

MARIE-JOSEPH HUGUENIN

**AU CŒUR DE
LA MISÉRICORDE DIVINE
AVEC THÉRÈSE D'AVILA**

EdB

INTRODUCTION

« Que la miséricorde de Dieu est grande ! Voilà que mes méchancetés ont fait du bien à Votre Grâce, et non sans raison, puisque vous me voyez hors de l'enfer, que j'ai bien mérité depuis longtemps ; c'est pourquoi j'ai intitulé ce livre "Les miséricordes de Dieu". » (L 388, 1)

Telle est la réponse de sainte Thérèse à Don Pierre de Castro à qui elle avait confié l'appréciation de son autobiographie. Isabelle de Saint-Dominique précisera que le motif pour lequel elle consigna par écrit sa vie fut celui d'amener à sa suite d'autres personnes qui, « même en se voyant avec des fautes, s'approcheraient de Notre Seigneur et verraient ses miséricordes ; et ainsi, elle avait très ordinairement à la bouche ce verset du prophète royal David : *Misericordias Domini in aeternum cantabo*, et d'autres du même genre² ».

Ce propos, d'emmener des âmes à sa suite, ne saurait se fonder sur l'exemple de sa vie, qu'elle considère « si misérable » (V Prol.), mais bien sur l'expérience de la miséricorde divine. C'est celle-ci qui va transfigurer la vie de Teresa de Ahumada et représenter le point de mire de toute son expérience spirituelle.

2. BMC t. 19, p. 87. Le verset est emprunté au Ps 88, 2 (Vulg.) : « *Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur* ».

Moins de six ans après sa mort, le célèbre tableau de Jean de la Misère sera complété par les attributs les plus propres à caractériser « la Santa » : la colombe du Saint-Esprit, symbolisant l'origine de son inspiration, et la banderole avec les mots « *Misericordias Domini in aeternum cantabo*³ ». Illuminée intérieurement par la grâce divine, sainte Thérèse contemple, dans une lumière toujours plus vive, le visage de Dieu et ce qu'elle est devant lui : Thérèse découvre Dieu, l'homme et le chemin de l'union à Dieu dans la lumineuse expérience de la miséricorde divine.

Âme élue, riche de dons naturels et surnaturels, Thérèse d'Avila eut le privilège de jouir du puissant renouveau spirituel du XVI^e siècle espagnol.

« Elle connaît l'art d'interroger ses confesseurs aussi bien que de leur répondre, elle aime s'entretenir avec les théologiens "qui ont des lettres et du talent", elle écoute, avec une attention avide, les sermons et les homélies, mais surtout elle lit, relit, souligne et commente les substantiels traités castillans qui mettent à sa portée la doctrine traditionnelle. Plus tard, quand elle écrit son expérience de la vie intérieure, elle n'oublie rien de tout ce qu'elle a appris, et transmet au siècle classique le testament spirituel de l'Espagne médiévale. Au moment critique où la Réforme luthérienne s'efforce d'abolir l'art et la doctrine du Moyen Âge, alors que le Concile de Trente essaie de les transformer l'un et l'autre afin de mieux réagir contre l'adversaire, une Carmélite espagnole, isolée dans sa cellule, écrit d'humbles manuscrits où la tradition condamnée se perpétue fraîche et féconde⁴. »

Thérèse doit beaucoup aux lectures qu'elle a pu faire. L'*Index* de l'archevêque Fernando de Valdès les lui avait

3. Cf. Jean de la Croix, ocd, « Propos d'iconographie carmélitaine », dans *Carmel 2* (1962) 160.

4. G. Etchegoyen, *L'amour divin. Essai sur les sources de sainte Thérèse*, Bordeaux-Paris, 1923, p. 30.

retirées au moment où elles avaient porté leur fruit. Mais, en prenant la plume pour transmettre la profondeur et l'intensité de son expérience spirituelle, elle ne s'appuie plus sur celles-ci.

« L'iconographie thérésienne, qui évoque la sainte écrivant sous la dictée de l'Esprit Saint, est significative. Les ressources de Thérèse, quand elle décrit sa vie intérieure, ne sont ni l'assistance de ses directeurs, ni le recours à ses lectures, mais l'élan de sa foi, la richesse d'une lente assimilation, la maturité du génie » (*ibid.*, p. 359 ; cf. D Prol. 2).

Toutes ces sources d'inspiration ont conféré à ses écrits une grande richesse doctrinale. Elles sont à l'origine « d'un charisme singulier de pénétration des mystères (du salut) et d'élocution pour les exprimer⁵ » qui lui vaudra d'être placée parmi les Docteurs de l'Église. Cependant, sainte Thérèse n'écrit pas à la manière d'un théologien spéculatif. Elle nous transmet une doctrine jaillie de son expérience spirituelle. Sans être systématique, elle nous livre une connaissance très élevée, fruit de l'enseignement reçu de ses maîtres autant que du Maître intérieur⁶.

« Ce qu'il faut chercher en elle, c'est d'abord une vie, un témoignage, une expérience d'une qualité extraordinaire, ayant atteint les plus hauts sommets auxquels puisse parvenir l'esprit humain. Si on la considère sous cet angle, on verra rapidement se dégager quelques thèmes fondamentaux, à travers lesquels son originalité apparaît en pleine lumière⁷. »

L'expérience de la miséricorde de Dieu est précisément un thème fondamental dans l'œuvre thérésienne.

5. J. Poitrey, *Vocabulario teresiano de Vida y Camino de Perfección. Filones lexicales del castellano vivo*, Lille, 1977, t. 6, p. 3503.

6. Cf. Mt 23, 10 ; C 21, 4.

7. L. Cognet, *Histoire de la spiritualité*, Paris, 1966, t. 3, p. 88-89.

Bien que l'œuvre, la liturgie et l'iconographie thérésiennes mettent en évidence l'importance centrale de l'expérience de la miséricorde divine chez Thérèse d'Avila, aucune étude exhaustive sur ce sujet n'avait été entreprise jusqu'à ce jour et la bibliographie sur ce thème est fort restreinte⁸. Cette lacune est révélatrice de courants théologiques et spirituels postérieurs qui ont mis l'accent davantage sur l'ascèse personnelle que sur l'initiative divine, reléguant ainsi le thème de la miséricorde divine à l'arrière-plan. La vie et l'œuvre doctrinale de la Sainte risqueront dès lors d'être interprétées de façon tendancieuse, voire erronée.

L'intérêt particulier de ce thème chez une mystique comme Thérèse d'Avila réside dans le fait – charismatique et prophétique – qu'elle a expérimenté pleinement la miséricorde divine. Celle-ci apparaît comme l'acte de Dieu qui se penche sur la misère du pécheur pour le recréer dans le Christ et le conduire à ce que la tradition appelle depuis Origène « le mariage spirituel⁹ ». La finalité et, par conséquent, la nature de la miséricorde divine sont mises en lumière dans l'expérience de Thérèse, qui n'est autre que l'épanouissement plénier de la grâce baptismale.

L'homme expérimentera toujours sa misère sous de multiples formes : misère corporelle, spirituelle, sociale, culturelle, politique, économique ; misère du péché, de la précarité de la condition humaine. Dieu, au contraire, est la perfection même. Comment donc concevoir une relation d'amitié entre deux êtres si opposés ? « *Dieu est amour* », dit saint Jean (1 Jn 4, 8), mais l'homme vit dans la misère. Misère qui peut se transformer en repli sur soi, en sentiment d'être rejeté, non seulement des hommes, mais de Dieu. Thérèse a même fait

8. C'est la raison de ma thèse doctorale : *L'expérience de la miséricorde divine chez Thérèse d'Avila*, Fribourg-Paris, 1993, 2^e éd., 318 p., dont nous offrons ici la version destinée à un large public.

9. Cf. P. Adnès, art. « Mariage spirituel », dans DS 10 (1977) 391.

l'expérience mystique de l'enfer (cf. V 32). Seule la miséricorde divine permet d'intégrer la misère de l'homme, qui le conduira jusque dans l'intimité divine, à se glorifier même de sa faiblesse, à la suite de saint Paul, afin que la puissance de Dieu soit manifestée (cf. 2 Co 12, 9).

En mettant en lumière la miséricorde divine, nous allons entraîner le lecteur au cœur de la pensée de Thérèse. Nous voudrions lui transmettre ce que nous-même avons perçu de la hauteur, de la largeur et de la profondeur de ce thème qui, à travers l'œuvre de Thérèse, nous montre le vrai visage de Dieu et la réalité concrète de l'homme – personnelle et communautaire – transformée par la miséricorde divine.

Étudier la miséricorde divine chez Thérèse de Jésus, c'est d'abord découvrir sa pénétration de l'Évangile. Sa perception nous renvoie sans cesse à l'Écriture et nous conduit à en saisir l'essentiel : l'histoire du salut est l'œuvre de la miséricorde divine. De même, elle situe la miséricorde divine au principe de la vie morale du chrétien. C'est mettre en lumière, par conséquent, l'importance de son expérience et de son enseignement pour la compréhension de la vie chrétienne et de l'Évangile.

La réponse de Thérèse à la miséricorde divine est d'une extraordinaire richesse et couvre un champ très vaste parce que son expérience intérieure débouche sur un engagement communautaire et social. Thérèse a été victime de différentes formes d'oppression culturelle et sociale. Elle a perçu avec intensité sa misère personnelle. La voie qu'elle a poursuivie l'a disposée à l'expérience de la miséricorde divine. Celle-ci s'insère pleinement dans la réalité concrète de l'homme. Elle le libère du mal et lui permet d'assumer sa condition humaine. L'enseignement de Thérèse est à même d'apporter une réponse à l'homme d'aujourd'hui en quête d'unité : face à un monde déchiré où Dieu paraît absent, Thérèse nous conduit à la rencontre d'un Dieu « *riche en miséricorde* » (Ep 2, 4), présent au cœur de la destinée humaine la

plus concrète. Il lui permet de se relever, lui révèle sa dignité et engendre la communion des personnes.

Notre livre vise à dégager la riche doctrine de sainte Thérèse sur la miséricorde divine, qui constitue la clef de ses œuvres. Nous jetterons ainsi une lumière nouvelle sur leur interprétation. Pour bien saisir le contenu de sa pensée, il importe de la situer dans son rapport avec son expérience spirituelle, mystique¹⁰, qui en est la source immédiate. Cette expérience sera située dans son contexte historique, social et culturel, pour l'insérer dans la réalité qui l'éclaire. Nous commencerons par l'analyse des conditions historiques qui ont permis à Thérèse d'entrer progressivement dans l'expérience de la miséricorde divine. Nous en déduisons la doctrine qui en est le fruit et, finalement, les aspects majeurs de son actualité pour l'Église et le monde d'aujourd'hui.

La première partie se penche sur la genèse de l'expérience et de la doctrine thérésienne de la miséricorde divine. Elle procède par cercles concentriques : le milieu familial, social et religieux en constitue la base la plus large : c'est là qu'elle rencontre des maîtres et découvre des œuvres spirituelles qui la conduiront sur le chemin de l'expérience immédiate de la miséricorde divine. Notre travail vise à mettre en lumière la relecture théologique qu'elle porte elle-même sur sa vie et qui lui donne tout son sens. Son expérience, telle qu'elle la décrit, s'intègre dans le vécu corporel, psychologique et spirituel qui lui confère tout son réalisme. Notre étude – interdisciplinaire à ce niveau – est au service d'une recherche théologique qui tend à dégager sa doctrine sur la miséricorde divine.

10. Nous définissons le terme « mystique » comme désignant l'expérience que réalise l'homme à qui Dieu se révèle en lui communiquant sa lumière intelligible et son amour divin. L'homme accède ainsi à une connaissance par connaturalité, à une communion d'amour et de vie. S'il ne s'agit pas d'une connaissance conceptuelle, elle gagne néanmoins en réalisme dans la rencontre personnelle avec Dieu.

La deuxième partie dégagera la synthèse doctrinale. Réalisée principalement à partir des passages fort nombreux des œuvres de Thérèse qui traitent directement de notre sujet, elle dégage la structure organique de sa conception de la miséricorde divine : sa perception de Dieu, de l'homme, et la réponse de celui-ci à la miséricorde divine.

Nous présenterons dans la troisième partie une actualisation du message de Thérèse à partir des déductions majeures que notre recherche nous aura permis d'établir. De cette manière, nous mettrons en lumière la portée de notre étude qui rejoint l'intention de Thérèse, celle d'ouvrir la voie à une réactualisation de son expérience.

I

MISÈRE ET MISÉRICORDE DANS LA SOCIÉTÉ DE THÉRÈSE

Le moment de Thérèse

L'expérience de la miséricorde divine chez Thérèse d'Avila ne saurait être bien comprise en dehors du milieu social où elle se réalisa. Thérèse appartient au XVI^e siècle espagnol en pleine mutation. La société connaît encore le régime féodal avec ses grandeurs et ses misères. Pauvreté et richesse se côtoient : les pauvres espèrent des seigneurs un peu de miséricorde. Grandeur et misère aussi d'une culture : l'Évangile affronte l'injustice, les inégalités sociales, les déviations morales, les erreurs doctrinales... Un monde en évolution secoué de convulsions : le bouleversement économique engendré par l'exploitation effrénée du Nouveau Monde ; et surtout un tournant culturel dont témoigne l'*Index* établi par l'archevêque de Séville, Don Fernando de Valdès, en 1559. Cet index condamne presque tous les

livres de spiritualité, ceux dont se nourrissait Thérèse et qui contribuaient à sa formation¹¹ : le cardinal Cisneros, de formation franciscaine, avait inauguré au siècle précédent une réforme d'une fécondité sans égale par sa qualité et sa diffusion dans toutes les couches sociales ; le levier en était l'oraison à laquelle tous avaient droit¹². Tout sera remis en question.

Cisneros meurt en 1517, l'année même où Luther affiche ses 95 thèses sur la porte de l'église du Château de Wittenberg. Malgré le tournant culturel et la persécution qui y est liée, Thérèse, investie par une grâce charismatique, relèvera le défi : par le témoignage de sa vie, par sa doctrine jaillie d'une expérience spirituelle née dans le climat propice de la spiritualité de l'Espagne médiévale parvenue à son apogée et par le rayonnement de ses fondations, Thérèse transmet, aux siècles futurs, « le testament spirituel de l'Espagne médiévale¹³ ». Thérèse découvre le chemin de la miséricorde. Elle en a fait l'expérience avec une intensité prophétique. Elle veut être entendue.

Pour dégager la doctrine thérésienne dans toute son ampleur et sa signification, il importe donc de dresser un tableau historique qui permettra de donner corps aux deux concepts-clefs qui la charpentent : la misère de l'homme et la miséricorde de Dieu. Le milieu de Thérèse nous révélera

11. L'*Index* de Don Fernando de Valdès, archevêque de Séville, Inquisiteur Apostolique Général, a été publié en fac-similé dans *Tres Indices expurgatorios de la Inquisición española en el siglo XVI*, Madrid, 1952. Les deux index qui suivront seront moins sévères, en raison des protestations suscitées de toutes parts, mais la portée du premier fut décisive.

12. En syntonie avec son temps, sainte Thérèse définit l'oraison comme « une relation intime d'amitié » avec Dieu (V 8, 5). La prière devient ainsi un itinéraire spirituel vers l'union à Dieu, à la portée de tout croyant.

13. G. Etchegoyen, *L'amour divin. Essai sur les sources de sainte Thérèse d'Avila*, op. cit., p. 30.

la résonance de ces réalités, avec toute leur intensité, telles qu'elles étaient vécues. Thérèse est une femme chez qui la révélation de la miséricorde divine se fait viscérale, un maître qui l'expose en une doctrine magistrale. Elle apporte aux problèmes de son temps une réponse originale et prophétique. Nous mettrons ainsi en lumière à la fois le réalisme et la pertinence de la doctrine thérésienne, sa portée.

La crise économique

Thérèse appartient entièrement au XVI^e siècle espagnol, elle sera confrontée de très près à ses vicissitudes. Elle naît en 1515, précisément au moment où commence le déclin économique qui n'ira qu'en s'aggravant.

La reconquête de la Péninsule, la naissance d'un empire et la découverte du Nouveau Monde avaient enrichi considérablement la noblesse et la société marchande. Pourtant, la majorité des Espagnols n'échappera pas à la pauvreté dans cette société fortement hiérarchisée et cloisonnée, qui empêchait une répartition équitable de la richesse. Plus la richesse des possédants croîtra, plus les évêques insisteront pour que se développe l'ancien système féodal d'assistance sociale. La miséricorde est un thème très médiéval qui, jusqu'à nos jours, s'est transmis dans le geste suprêmement symbolique, dans ce contexte, de saint Martin de Tours à l'égard du miséreux.

L'Espagne connaîtra la peste au XVI^e siècle encore. Thérèse y fait allusion dans ses lettres¹⁴. La faim n'est pas inconnue non plus chez les moniales de Séville. Thérèse les exhorte à emprunter de l'argent. Mieux vaut cela que d'être affamées¹⁵. La prestigieuse ville de Tolède, où la cour était

14. Ces lettres s'étendent du 7 août 1581 au 14 juillet 1582.

15. Cf. Lettre du 2 mars 1577 (L 183, 9).